

## 4 Août.

— A la messe de communion, célébrée par Mgr Villard, évêque d'Autun, les fidèles eurent bien vite, en écoutant le prélat parler après l'Évangile, cette impression que la fête du Bienheureux était un épisode des fêtes eucharistiques.

“ Je suis sûr, dit l'évêque, que vous êtes à cette pensée : il convient en retour d'offrir à Dieu un sacrifice de louanges, pour lui rendre grâces de ce que, par M. Vianney, il lui a plu de fortifier dans nos âmes, l'amour de la sainte Eucharistie.”

Le Curé d'Ars, c'était, ce jour-là, le triomphe de l'Eucharistie dans un cœur d'homme, dans une âme de saint ; le triomphe du prêtre par l'Eucharistie.

Monseigneur d'Autun indique la messe comme la meilleure action de grâces, la plus puissante prière, le plus sûr moyen d'agrandir la dévotion, d'élargir le cœur, en un mot, la manière de devenir mieux *catholique*.

Bien avant la grand'messe, la foule remplit l'église provisoire, sur la place. Comme à l'accoutumée, avant le cortège pontifical, toute la foule acclame le Bienheureux. Mais, voici la suite des enfants de chœur, des prêtres, des chanoines, des évêques.

Le chant de l'*introït* commence aussitôt. Puis le dialogue s'établit entre les prêtres et la foule ; les mélodies du *Kyrie*, du *Gloria* sont de part et d'autre exécutées, ainsi qu'un journaliste l'a justement écrit, “ avec cet ensemble caractéristique, ignoré de tous ceux qui ne l'ont pas entendu à Ars.”

Après l'évangile, Mgr Chollet, évêque de Verdun, prononce le panégyrique du Bienheureux.

Il affirme que pour approcher de Dieu, point n'est besoin d'une haute intelligence, selon le monde ; que toutes les doctrines chères aux superbes d'esprit, s'écroulent comme la statue aux pieds d'argile, parce qu'il a plu à Dieu de choisir, pour la renverser, cette pierre de sainteté que fut Jean-Marie-Baptiste Vianney ; parce qu'il y a dans ce prêtre, le minimum de connaissances humaines et le maximum de science divine.